

relation avec les écoles, ici, on pourra être demandé comme professeur, ou bien encore au camp militaire. — On verra ensuite ce que l'on pourra faire pour les étudiants, mais on ne peut attaquer d'emblée la question religieuse.

Le temps n'est plus où les Japonais étaient curieux des choses religieuses, et on ne peut les y ramener qu'en s'adressant à eux sous d'autres formes. Il faut donc bien que les religieux qui viendront ici, perdent les illusions (s'ils en ont) d'une vie de courses missionnaires à travers les montagnes.

Nous aurons notre vie de communauté (bien douce consolation !) et nos heures réglées pour nos exercices et les études ici ou dehors.

Des consolations de ministère, il ne faut pas trop en espérer. Quand elles viendront, on les prendra, mais ce peut être long et rare. En tout cas notre temps ne sera pas perdu devant Dieu.

Nous apprenons aujourd'hui, comme enfin décidée et publique, la fondation plus ou moins rapide, d'une Université à Tokio par les PP. Jésuites.

Mgr Berlioz amène aussi dans son diocèse les PP de Steyl (PP. du Verbe divin), et peut-être aussi les Maristes pour un collège à Sendaï où il réside. Si tout le monde s'y met on arrivera peut-être à faire quelque chose, car de l'avis des missionnaires eux-mêmes, depuis quelques années cela ne va plus du tout, et les Japonais, fous d'orgueil et tournés vers les progrès matériels, oublient qu'ils ont une âme, ou même n'y croient pas.

De Yokohama ici, nous avons mis 10 jours, car nous nous sommes arrêtés un peu tout le long du chemin pour voir les œuvres et aussi les Pères, à qui nous pouvons avoir affaire.

Yokohama, Tokio, Sendaï, Morioka, Amori, Hokodaté : c'était le chemin ; le P. Lafon était venu nous chercher et nous a montré tout au passage.

Il fait parfois assez froid ici, et on n'a pas les bonnes fournaies canadiennes.

Je ne sais pas comment les Japonais peuvent tenir chez eux sans autre feu qu'un réchaud et avec des murailles en simple planche ou en papier collé.

Ici, la maison est en pierre et assez confortable, à la missionnaire.

Le terrain qu'on avait acheté pour les Sœurs ne pourra peut-être pas faire l'affaire — on va tâcher de le revendre et d'en trouver un autre.